Discrètes et indispensables : visite aux écoles de cadres du Service Croix-Rouge

Autor(en): **Curtenaz, Sylvain**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **134 (1989)**

Heft 10

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-344957

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Discrètes et indispensables

Visite aux écoles de cadres du Service Croix-Rouge

par le lieutenant Sylvain Curtenaz

Ce n'est certainement pas le rôle de la femme de combattre l'ennemi les armes à la main. Sa tâche est tout autre. En cas de danger, la place de la femme doit être là où ses qualités et ses dons lui permettent le mieux de servir le pays menacé, c'est-à-dire, en tout premier lieu, là où il y a des blessures à panser, des souffrances à soulager.

(Appel du conseiller fédéral Kobelt en faveur du SCR; Journal de Genève, 08.11.1950)

Soigner au lieu de combattre. Une mission d'autant plus importante que, dans la guerre moderne, la population civile souffre autant que les militaires, sinon plus. Ce rôle capital est confié à nos troupes sanitaires et au Service Croix-Rouge, actuellement commandé par le lt-colonel Maeder, avec le titre de médecin-chef.

Estimé dans les hôpitaux militaires, peu connu dans le cadre du service sanitaire, le SCR est inconnu du public qui l'assimile au SFA. Il regroupe des femmes pratiquant toutes les professions médicales, paramédicales, de soins, ainsi que de l'administration. Ces volontaires sont engagées dans les hôpitaux de base militaires, dernier maillon de la chaîne sanitaire coordonnée. Chaque groupe hôpital, soit 500 lits et quatre salles d'opération, est formé administrativement en trois compagnies, une compagnie état-major, une compagnie hôpital type B (sanitaires et SFA), et un détachement Croix-Rouge hôpital, coiffées d'un état-major mixte. Dans la pratique, ces compagnies sont mêlées afin de permettre le fonctionnement des différents services de l'hôpital, soit une division d'état-major, une division médicale, une division des patients, une division du personnel, une division d'intendance et une division pharmaceutique. En cas de crise, les cadres du SCR, qui forment déjà les soldats sanitaires lors des cours de répétition, auront en plus la responsabilité d'instruire les civils qui se mettraient volontairement à disposition du service sanitaire coordonné.

Le 24 juin dernier, les cadres nouvellement promus du SCR étaient licenciés à l'issue d'une école de trois semaines pour les capitaines et les lieutenants, de deux semaines pour les caporaux. Des temps d'instruction très brefs, caractéristiques de ces écoles qui font uniquement appel à du personnel motivé et qualifié. Chaque femme qui sert au SCR apporte en effet avec elle le bagage de ses connais-

Terrain et tenue différent sensiblement de la vie civile.

sances civiles, acquises après un apprentissage de plusieurs années, ainsi que son expérience pratique du milieu médical ou paramédical. Ce savoir-faire n'est pas enseigné à Moudon; l'accent est mis sur la conduite, la méthodologie de l'instruction, l'approfondissement des connaissances militaires de base acquises lors des services précédents, ainsi que l'élargissement des connaissances techniques en relation avec le matériel militaire. Aspirants et élèves caporaux ont des exercices communs, sous la conduite des élèves de l'Ecole centrale à qui sont dispensées de larges connaissances, relatives aux problèmes de mobilisation comme à ceux propres au fonctionnement d'un hôpital (épidémie touchant le personnel, débordement de la capacité d'accueil...). Des journées toujours bien remplies, puisqu'il s'agit de donner une formation militaire équivalente, en moins de temps, à des volontaires techniquement supérieures à la plupart des soldats sanitaires des groupes hôpitaux.

Elles reçoivent ainsi les moyens de conduire du personnel féminin et masculin. Les écoles de cadres de cette année étaient organisées de la façon suivante: une classe ESO, 21 élèves, une classe EO, 12 aspirants, une classe EC I avec 4 élèves. La compagnie était renforcée par du personnel de cours de

Les membres du SCR apportent avec elles leurs compétences professionnelles: reste à acquérir les connaissances militaires...

répétition. Quant aux instructeurs, en nombre suffisant, ils travaillaient en collaboration avec des miliciens en CR, tels le commandant d'école et le commandant de compagnie, qui dépendent d'ailleurs tous deux de l'OFSAN où ils sont incorporés.

La carrière est ouverte à toutes les SCR; il est néanmoins tenu compte de la formation civile. Ainsi, par exem-

ple, une aide-soignante ne pourra devenir chef d'une unité de soins, avec le grade de lieutenant, la place étant réservée à une infirmière qui comptera sous ses ordres non seulement des aides, mais aussi d'autres infirmières. Quant à l'aide-soignante, elle sera dirigée, dès le grade de caporal, vers les services administratifs.

L'absence de paiement de galons ne permet pas de juger des qualités des candidats à l'avancement, raison pour laquelle les aspirants ne sont généralement choisis qu'après un CR. Mais la motivation reste la force principale de ces cadres qui n'occuperont, et c'est un fait déplorable, que rarement des postes de conduite dans la vie civile. Ainsi, le SCR, qui offre aux femmes disponibles la possibilité de jouer un rôle actif lors de situations de crise et de recevoir une formation complémentaire, voit ses attentes déçues par le secteur civil qui se prive d'un atout important. Gageons qu'en changeant d'attitude, il n'aura pas à le regretter.

S. Cz

Interviews

Entretien avec le major + R Sylvia Walti, commandant de compagnie

Jardinière d'enfants, célibataire, le major +R Walti est entrée au SCR comme éclaireuse. Elle fonctionne aujourd'hui comme commandant de compagnie et accomplit ainsi son cours de répétition annuel. Incorporée dans le corps d'instruction de l'OFSAN qui réunit des miliciens et des professionnels, elle est donc subordonnée au médecin-chef de la Croix-Rouge et au médecin en chef de l'armée.

En tant que commandant de compagnie, quels sont vos buts?

Il est important que les élèves soient à l'aise, qu'elles n'aient pas l'impression de perdre leur temps. Nous préparons des cadres qui devront se sentir sûres dans leurs fonctions. Nous souhaitons qu'elles puissent utiliser ces connaissances dans la vie civile.

La majorité des élèves parle allemand; est-ce à votre avis un problème pour les quelques Romandes?

C'est un problème, mais ce peut être aussi un défi pour ces élèves qui doivent apprendre à s'entraider. La minorité linguistique s'engage d'ailleurs plus à fond, pour montrer qu'elle existe. Le problème se reporte au CR, les hôpitaux romands et tessinois étant moins fournis en personnel. Dans le cadre de l'école, il est de notre devoir de faire en sorte que des élèves ne soient pas défavorisées.

Même s'il est difficile de porter un tel jugement, quels sont, globalement, les points positifs de vos élèves?

La bonne volonté, l'engagement, l'expérience acquise au civil.

Et les points négatifs?

Le manque d'expérience pratique de l'hôpital militaire: les élèves, notamment les candidats sous-officiers, n'ont en général pas accompli de CR, ou très peu. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les aspirants ne sont généralement choisis qu'après un CR. Le manque d'expérience de la conduite également, car le cadre SCR n'occupe pas forcément une position équivalente dans la vie civile.

Selon vous, que doit apporter le SCR aux femmes?

Le SCR doit permettre aux femmes désireuses de s'engager de trouver leur place en cas de crise ou de catastrophe. Le SCR est aussi une école de la vie en groupe; on y apprend à se prendre en charge, à s'assumer. Et ce peut être, pourquoi pas, un défi à soi-même.

En discutant avec le sdt + R Isabelle Tiefnig, Fribourg...

Laborantine en biologie, célibataire.

Pourquoi avez-vous choisi le SCR?

J'ai eu connaissance du SCR par mon employeur qui m'a encouragée à m'engager.

Et qu'en attendez-vous?

J'espère pouvoir y parfaire mes connaissances tout en y apportant mon expérience professionnelle. C'est aussi l'occasion de découvrir la vie militaire. Quant au grade, c'est un défi, mais aussi la possibilité de pouvoir transmettre mes connaissances. Nous avons de plus la chance de disposer d'un laboratoire bien équipé et de méthodes d'enseignement efficaces.

Quant à l'esprit de camaraderie rencontré ici, il n'existe pas dans la vie civile. Et c'est ce qui rend appréciable cet apprentissage de la vie en communauté, qui est aussi celui de la connaissance des gens. Du point de vue caractère, il faut savoir faire preuve de discipline, ainsi que de la volonté nécessaire pour se surpasser sur les plans physique et psychique. L'ESO est une bonne école pour apprendre à enseigner.

Vous vous sentez donc prête à encourager d'autres femmes à entrer au SCR?

Oui, mais il faut tenir compte du fait que le SCR est mal considéré par les civils, car mal connu. J'en apprécie d'ailleurs d'autant plus la compréhension dont fait part mon supérieur civil. Il faudrait aussi mieux intégrer la minorité linguistique dans le cadre de l'école. Je tiens d'ailleurs à relever l'effort qui est fait dans ce sens. Pour expliquer ma motivation, je dois dire, pour terminer, qu'en tant que spécialiste, je me sens très concernée par le rôle que j'ai à jouer.

... et avec le sdt + R Florence Huber, Lutry

Diplômée de l'Ecole de photographie de Vevey, célibataire. Engagée comme aide-soignante; comme caporal, servira dans l'administration.

Pourquoi avez-vous choisi le SCR?

Je voulais faire une expérience, apprendre à connaître mes limites. Si je suis à l'ESO, c'est pour les mêmes raisons, mais aussi parce que le grade offre la possibilité de donner son avis, de plus participer, d'être plus responsable. C'est aussi un défi. Je n'ai néanmoins pas encore trouvé pleine satisfaction, et j'espère avoir un rôle concret en servant au sein du GANUPT, en Namibie.

Le SCR manque de personnel, vous sentez-vous prête à encourager d'autres femmes à s'y engager?

La propagande n'est pas à la hauteur de ses objectifs. Mais la tâche est difficile car le SCR est mal compris.

Ainsi, lors du CR que j'ai effectué avant de venir à l'ESO, j'ai relevé un certain manque de crédibilité par rapport aux hommes, dû notamment au fait que la différence avec le SFA n'est pas assez marquée. J'ai aussi eu le sentiment de ne pas être considérée comme un maillon vraiment utile.

Les motivations de l'asp + R Anne-Lise Mueller, Neuchâtel

Employée de bureau, mariée. Son mari ne fait pas de service militaire et l'encourage. Comme lt, elle travaillera dans les services administratifs.

Pourquoi avez-vous choisi le SCR?

Ma première motivation est servir. Je voulais également me rapprocher du milieu médical que j'estime formé de gens réalistes et pratiques. Le SCR est aussi un moyen d'apprendre quelque chose de nouveau.

Quelles sont les impressions que vous retirez de votre école?

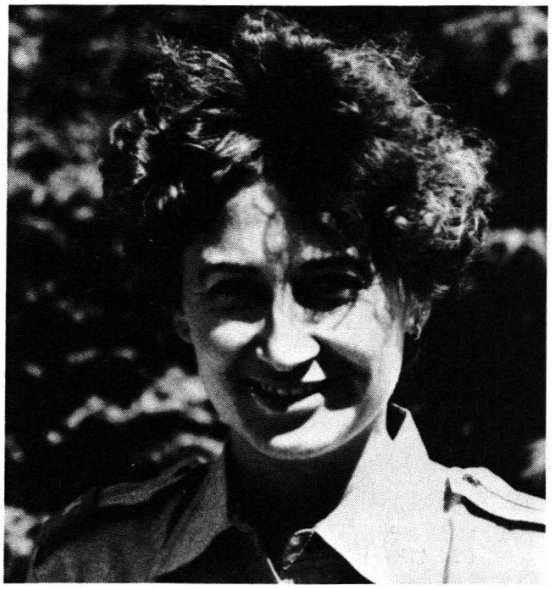
J'apprécie l'esprit d'équipe, le contact, la collaboration entre les aspirants. Et je regrette de manquer de pratique au sein du SCR.

Etes-vous prête à motiver d'autres femmes pour le SCR?

La Suisse romande est trop peu réceptive. Le problème se situe, je

pense, au niveau de la langue. Il faudrait pouvoir rassembler les Romandes.

Avec le plt + R Christine Bourgeois, Morges



Enseignante en soins infirmiers, mariée. Grade de son mari: trompette. Comme capitaine, elle sera membre de l'EM d'un groupe hôpital.

Pourquoi avez-vous choisi le SCR?

Il s'agissait pour moi d'apprendre à exercer ma profession d'infirmière avec des moyens plus rudimentaires que dans la vie civile, et dans des situations difficiles. Je voulais aussi m'engager personnellement et avoir des responsabilités.

Le SCR a-t-il répondu à vos attentes?

Ce que j'y ai appris, je l'utilise dans mes cours lorsque j'enseigne le travail infirmier en cas de catastrophe. Les écoles de cadre apportent plus d'assurance en matière de conduite et permettent une meilleure connaissance de ses limites. S. Cz.

Entretien avec le lt-colonel Rolf-Peter Maeder, médecin-chef de la Croix-Rouge

IL semble qu'il ait été difficile de trouver un médecin-chef de la Croix-Rouge. A quoi faut-il attribuer cela?

Les limites entre les compétences de l'armée (représentée par l'Office fédéral des affaires sanitaires de l'armée) et celles de la Croix-Rouge suisse ont souvent manqué de netteté. Le problème est aujourd'hui résolu, et mon cahier des charges est clair: je suis responsable de la promotion du SCR, de son recrutement et de son instruction. Personnellement, je m'engage dans une sorte de seconde carrière reposant sur des bases solides, avec, je dois le dire, beaucoup d'enthousiasme.

Au chapitre de la promotion et du recrutement, quelles sont à votre avis les origines des difficultés actuelles?

A mon sens, on veut trop systématiquement ne recruter que de très jeunes femmes. Les projets qu'elles ont à 20 ans, notamment lorsqu'elles envisagent de se marier et d'avoir des enfants, les amènent trop souvent à renoncer. Il y a lieu d'étendre l'âge de recrutement jusqu'à 40 ans. Les femmes d'expérience nous sont très nécessaires; elles sont les plus capables d'agir indépendamment.

Les hôpitaux civils encouragent-ils leur personnel féminin à s'engager dans le SCR?

Cela varie d'un hôpital à l'autre. Disons prudemment que la tendance

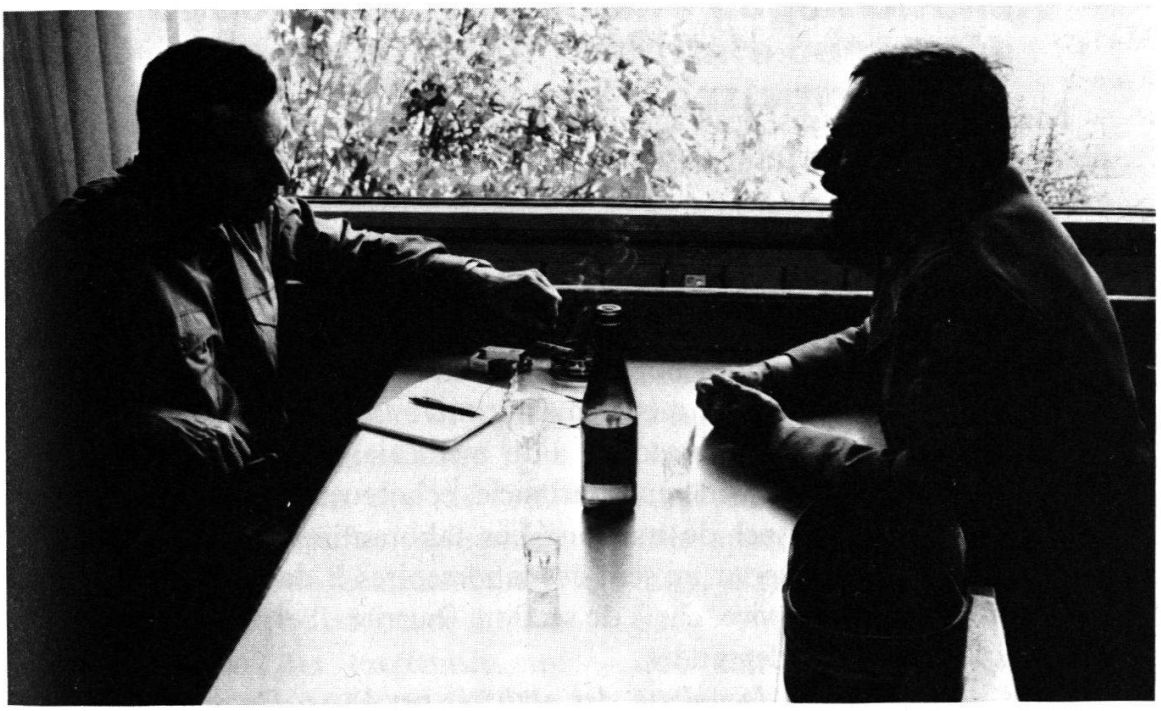
est à un esprit un peu plus positif à l'égard de notre service.

Et qu'en est-il des écoles d'infirmières, de laborantines, etc.?

Leur attitude est généralement plutôt passive. Toutefois, nous venons de tenter une expérience intéressante en faisant participer des élèves de certaines de ces écoles à la vie d'un hôpital militaire trois jours durant. Le résultat est réjouissant, plusieurs d'entre elles ayant ensuite manifesté la volonté de faire partie du SCR. Une expérience à renouveler et à intensifier.

J'envisage par ailleurs de rendre personnellement visite à toutes les écoles formant du personnel paramédical.

L'instruction militaire actuelle des membres du SCR (ER et écoles de cadres) est un fait relativement nouveau. Quels en sont les premiers résultats?



Le lt-col Maeder fait partager sans peine son enthousiasme et sa conviction. Un médecin d'expérience, avec un cœur de vingt ans, «gros comme ça». Ici lors de son entretien avec notre rédacteur en second.

Dans les cours de troupe des groupes hôpitaux, l'effet est très bénéfique et positivement ressenti à tous les échelons.

Et qu'en disent les employeurs civils?

Nous n'avons pas encore de données à cet égard. Mais il conviendra de procéder prochainement à une sorte de sondage d'opinion à ce sujet.

L'encadrement de vos écoles fait-il problème?

Non. Nous disposons d'instructeurs en quantité suffisante, qui sont souvent épaulés par des cadres de milice qui se mettent volontiers et volontairement à disposition pour seconder le personnel de carrière.